

Mises en ligne grâce à notre partenaire les Etudes Populaires d'Amiens métropole

Programme 2011 :

Mardi 13 Décembre 2011, 18h30

Archives départementales de la Somme, 61 rue Saint-Fuscien 80000 AMIENS

par Philippe NIVET de l'Université de Picardie-Jules Verne

La France occupée 1914-1918

<http://www.epam-tv.com/histoire/grande-guerre/la-france-occupee.html> ↗

Pendant la guerre de 1914-1918, dix départements ont été totalement (dans le cas des Ardennes) ou partiellement occupés. Si cette occupation a parfois été brève — quelques jours seulement en 1914 pour Amiens — elle a duré presque tout le temps de la guerre à Lille, Charleville-Mézières... L'est de la Somme est resté occupé trois ans. Si les sources allemandes ont très largement disparu, les sources françaises pour aborder la question sont nombreuses : sources imprimées, journaux écrits par des occupés pendant la guerre, interrogatoires de rapatriés recueillis à Evian, archives judiciaires. A partir de ces sources, cette conférence abordera l'installation des troupes allemandes et la germanisation du territoire, la mise en œuvre de la domination allemande, les relations entre occupés et occupants - de la résistance à la collaboration en passant par l'accommodement, les modalités de sortie de l'occupation.

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Picardie, directeur du Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits, membre du comité directeur du Centre international de recherches de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, Philippe Nivet vient de publier, aux éditions Armand Colin, *La France occupée 1914-1918*

Samedi 10 décembre 2011

La Belgique dans la Grande Guerre

Par Laurence VAN YPERSELE de l'Université catholique de Louvain

www.epam-tv.com/histoire/grande-guerre/la-belgique.html ↗

Au sein de la Grande Guerre, la Belgique apparaît comme un cas un peu particulier. Petit pays neutre entraîné malgré lui dans la guerre, pays envahi qui ne connaît que le front et les territoires occupés, pays jeune à l'identité encore floue, pays où l'Eglise garde une place prépondérante, la Belgique a vécu la guerre et structuré sa mémoire différemment des autres belligérants. Globalement, on peut distinguer trois expériences belges de 1914-1918 : la Belgique au front (les villages derrière l'Yser ne constituant pas un réel arrière), la Belgique

occupée (à laquelle les massacres de civils sont assimilés) et la Belgique en exil (qui, sans être majoritaire, concerne tout de même un demi million de Belges sur quelque sept millions d'habitants). Or, dès avant la fin de la guerre, la mémoire belge a glorifié la Belgique héroïque à travers l'image du combattant au front et martyr à travers l'image des civils en pays occupé. Seule la Belgique en exil, assimilée dans l'opinion de la majorité aux embusqués honnis et autres planqués, est exclue de la mémoire collective.

Mais, à côté des représentations idéalisées de la Belgique et de la guerre, il y a la réalité vécue : la violence inouïe, la brutalisation, l'horreur des tranchées, les massacres de civils en août 1914 et la destruction quasi totale de plusieurs villes, les déportations de civils en octobre et novembre 1916, la misère quotidienne et le pillage systématique en pays occupé.

Laurence Van Ypersele est professeur à l'Université catholique de Louvain, membre du comité directeur de l'Historial et présidente de la commission "commémorer 14-18" de la Fédération Wallonie-Bruxelles.